



HAL
open science

Bâtons, balais, baguettes : transformations et (en)jeux métonymiques

Karin Ueltschi-Courchinoux

► **To cite this version:**

Karin Ueltschi-Courchinoux. Bâtons, balais, baguettes : transformations et (en)jeux métonymiques. Karin Ueltschi; Amandine Haller. Grandes et petites mythologies. III, les noms et les choses, 3, Éditions et presses universitaires de Reims, pp.245-263, 2024, 978-2-37496-215-3. hal-04940279

HAL Id: hal-04940279

<https://hal.univ-reims.fr/hal-04940279v1>

Submitted on 11 Feb 2025








HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Bâtons, balais, baguettes : transformations et (en)jeux métonymiques

 <p>Grandes et petites mythologies III Les noms et les choses</p>	Auteur(s)	Karin UELTSCHI 
	Titre du volume	Grandes et petites mythologies III : les noms et les choses
	Directeur(s) du volume	Karin UELTSCHI  avec Amandine HALLER 
	ISBN	978-2-37496-215-3 (broché) 978-2-37496-231-3 (PDF)
	Édition	ÉPURE - Éditions et presses universitaires de Reims, décembre 2024
 <p>sous la direction de Karin Ueltschi avec la collaboration d'Amandine Haller</p>	Pages	245-263
	Licence	Ce document est mis à disposition selon les termes de la licence <i>Creative Commons</i> attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification 4.0 international 

Les ÉPURE favorisent l'accès ouvert aux résultats de la recherche (*Open Access*) en proposant à leurs auteurs une politique d'auto-archivage plus favorable que les dispositions de l'article 30 de [la loi du 7 octobre 2016 pour une République numérique](#), en autorisant le dépôt [dans HAL-URCA](#) de la version PDF éditée de la contribution, qu'elle soit publiée dans une revue ou dans un ouvrage collectif, sans embargo.

Bâtons, balais, baguettes : transformations et (en)jeux métonymiques

Avec ce bâton, tu feras des signes.

Ex 4, 17

Résumé – Au carrefour de la grande et de la petite mythologie, l’humble bout de bois se trouve investi depuis les traditions les plus anciennes – antiques, chrétiennes, celtiques, savantes et orales – de vertus surnaturelles. Si c’est bien souvent la qualité particulière de son propriétaire (prêtre, juge, augure...) ou sa nature végétale qui lui insufflent ces dons, il peut aussi apparaître comme le véhicule par excellence du pouvoir magique. Les rapports s’inversent alors : c’est la baguette qui fait le magicien, la fée – et souvent aussi le so(u)rcier.



A mémoire mythique se niche volontiers dans les objets les plus humbles de la vie quotidienne : des coffres, des bonnets, des galoches – ou, tenez, le bâton. Ce n’est guère davantage qu’un morceau de bois cylindrique, mais qui peut se décliner en de nombreuses variantes : baguette, tison, gaule... Ces bouts de bois sont investis de fonctions remarquables dans la maison, la ferme et les champs parce qu’ils participent à la fois de la nature et de la surnature ; ils sont dotés de sens symboliques multiples, depuis l’autorité du prince, du commandant ou du juge (cf. la main de justice qui en émane, ou encore celle du *bâtonnier*) à la fêrude du maître. Ils possèdent des vertus miraculeuses lorsqu’ils sont propriété d’augures, de rhapsodes et autres prophètes.

Le bâton « magique » remonte à l’Antiquité gréco-romaine, pensons à celui d’Hermès ou de Circé¹. L’Ancien Testament de son côté est

1 Hermès « saisit la baguette [le caducée, *rhabdos*] dont tour à tour il charme le regard des humains ou les tire à son gré du plus profond sommeil, et, sa baguette en main, l’alerte dieu aux rayons clairs prend son vol ». *Odyssee*, V, 47-49 ; voir aussi X, 238-239 et XXIV, 1-5, trad. V. Bérard, Paris, Les Belles

riche en bâtons miraculeux, à l'instar de celui de Moïse ou d'Aaron, et bien des saints arboreront par la suite une crosse dotée de grands pouvoirs, comme celle de saint Grégoire qui arrête les crues². Enfin, les ethnologues et poètes du Moyen Âge ainsi que les *Mabinogion*³ nous transmettent l'ancienne mémoire des Celtes et des Germains, qui savaient eux aussi les étranges pouvoirs du bâton ; l'ordalie à la baguette attestée chez les Frises est peut-être à l'origine de notre pratique du tirage à la courte paille⁴.

On lit dans le *Dictionnaire universel du XIX^e siècle*, article « bâton » : « L'histoire philosophique de l'humanité tiendrait au besoin dans cet article » ! Cela vaut donc bien une enquête ! Cet humble objet, en vérité, se pose au croisement des grandes et petites mythologies, nourrit et illustre leur interdépendance et leurs échanges permanents.

Polyvalences métonymiques

Le bâton est volontiers une extension de son propriétaire et met en valeur ses qualités particulières : la massue est l'emblème d'Hercule, aussi surnommé *Claviger*. Le sphinx compte ni plus ni moins le bâton dans la définition même de l'homme : c'est une troisième jambe, l'adjuvant du *peregrinus* de la vie devenu chenu, enfin, le bourdon identifie le pèlerin tandis que l'*Alpenstock* est le compagnon le plus intime du grimpeur des hauteurs, presque un *alter ego*.

Force, pouvoir, autorité

Les sèmes de « pouvoir » et de « force » sont à la base du réseau sémantique du bâton. C'est qu'il est l'arme du tout-venant même sous l'apparence inoffensive de la houlette du berger : « suis-je un chien

Lettres, 2012. Turpet, A.-M., *La Magie dans la poésie latine. Des origines à la fin du règne d'Auguste* [1976], Paris, Les Belles Lettres, 2009.

- 2 Bastard, Laurent, « Saint Grégoire arrête la crue avec son bâton », *Centre de recherche sur la canne et le bâton*, 17 juin 2018 (<http://www.crcb.org/saint-gregoire-arrete-la-crue-avec-son-baton>).
- 3 « Manawydan fils de Llyr » et « Math fil de Mathonwy, *Les Quatre Branches du Mabinogi et autres contes gallois du Moyen Âge*, trad. et prés. P.-Y. Lambert, Paris, Gallimard, 1993, p. 77 sq. et 95 sq.
- 4 Laforêt, Auguste, *Le Bâton. Étude historique et littéraire*, Marseille, Typographie Marius Olive, 1876, p. 257 (ark:/12148/bpt6k97657783).

pour toi, dit Goliath à David, pour que tu viennes à moi armé de bâtons⁵ ? » Au Moyen Âge, l'iconographie retient le « bâton de pouvoir⁶ » et la littérature en décline les multiples variantes : massue de géôlier ou pieu de géant et des « hommes sauvages » qui en émanent, ces figures mythologiques irradiant alors tout l'imaginaire⁷. La force brute de n'importe quel *vilain* s'exprime dans son habitude de battre son prochain et de rosser les animaux – les êtres faibles, les êtres non pourvus de bâtons ; les fabliaux et leurs semblables feront de la bastonnade un de leurs ingrédients de choix. Chez Orderic Vital, la massue que brandit un géant immobilise le narrateur : *Sta, nec progrediatis ultra*, « n'avance plus⁸ ! » Le bâton est donc aussi signe d'arrêt, de mise en garde, de mise à distance, ici face à une manifestation surnaturelle qui est sur le point de se produire. Dans le *Vers de la Mort* d'Hélinand de Froidmont, c'est la Mort qui tient une massue qu'elle menace de faire tomber sur les hommes⁹.

Nous voici face à une constante : à n'importe quel niveau de matérialité, notre objet est susceptible de basculer dans la contrée de l'imaginaire.

Emblème du propriétaire

Le propriétaire du bâton lui communique ses caractéristiques grâce aux multiples mécanismes de l'analogie, et qui se manifestent toujours par le biais d'un pouvoir. Le grec *scêptron* renvoie au bâton de commandement, à l'instar de celui qu'Héphaïstos a fabriqué à Zeus¹⁰. Dans l'*Illiade*, Achille tout comme le prêtre Chrysès en arborent un,

5 1 Samuel 17, 43.

6 Hablot, Laurent, « Le bâton du pouvoir dans l'image médiévale », in Pastoureau, M. et Vassilieva-Codognot, O. (dir.), *Des signes dans l'image. Usages et fonctions de l'attribut dans l'iconographie médiévale (du Concile de Nicée au Concile de Trente)*, Turnhout, Brepols, 2015, p. 191-209.

7 Jean Bodet, *Jeu de saint Nicolas*, éd. J. Dufournet, Paris, GF, 2005, p. 92, v. 544. Chrétien de Troyes, *Le Chevalier au Lion*, éd. D.F. Hult, Paris, LP, « Lettres Gothiques », 1994, v. 4086. Bernheimer, Richard, *Wild men in the Middle Ages (A study in Art, Sentiment and Demonology)*, Cambridge, Harvard UP, 1952.

8 Vital, Orderic, *Historia ecclesiastica*, VIII, 17, éd. M. Chibnall, Oxford, Clarendon, 1973. Texte et trad. in Ueltschi, K., *La Mesnie Hellequin en conte et en rime. Mémoire mythique et poétique de la récomposition*, Paris, Champion, 2008, p. 37 sq. et p. 709 sq.

9 Hélinand de Froidmont, *Vers de la Mort*, éd. M. Boyer et M. Santucci, Paris, Champion, 1983, p. 60.

10 *Illiade*, 2, 101-102.

orné de clous d'or. C'est également une marque distinctive du juge en Grèce, enfin, il y a le bâton augural (*lituus*) du prêtre romain, qui prend volontiers la forme d'une crosse. Par métonymie, le bâton peut donc figurer et identifier son propriétaire, comme dans le cas des lépreux¹¹ ou des pécheurs¹². De même, le fou se reconnaît parce qu'il porte un pieu autour du cou : voyez Lancelot dans les *Merveilles de Rigomer*¹³ qui, en guise d'autopunition et pour manifester au monde entier sa « folie » de s'être laissé dépouiller par des brigands, s'affuble ainsi. On peut y voir un précurseur de la marotte, cette tige de bois surmontée d'une tête grotesque couverte d'un capuchon et pourvue de clochettes qui apparaît à la fin du Moyen Âge ; elle deviendra le sceptre du fou, et un tantinet magique¹⁴.

En tout état de cause, il ne faut pas porter la main sur celui qui porte un bâton, mieux, il ne faut pas s'approcher d'un porteur de bâton car le bâton peut opposer l'interdit d'une *geis*¹⁵ – *sta*, arrête ! – que certaines coutumes traduisent parfois de manière terriblement réaliste. Ainsi ces femmes qui transpercent en secret le corps de leur petit enfant mort afin de l'empêcher de « revenir » et d'errer sur la terre ; elles l'« arrêtent », elles l'immobilisent proprement à cette frontière qu'on ne doit pas traverser¹⁶. Justement, la question des frontières à passer ou à ne pas passer se révèle cruciale dans notre exploration : c'est un « pouvoir » spécifique du bâton que de permettre à son propriétaire de « passer outre », en le soustrayant aux conditions spatio-temporelles habituelles, notamment pour traverser la frontière de l'Autre Monde : l'attribut et le sujet fusionnent.

11 Gaignebet, Claude, *Le Carnaval. Essais de mythologie populaire*, Paris, Payot, 1974, p. 75.

12 Le curé remet ainsi aux pénitents « les insignes de leur état, l'escarcelle et le bâton. » Vogel, Cyrille, *Le Pécheur et la pénitence au Moyen Âge*, Paris, Cerf, 1969, p. 34.

13 *Les Merveilles de Rigomer*, W. Förster et H. Breuer (éd.), Dresden, Max Niemeyer, t. 1 1908, v. 559-560.

14 Lever, Maurice, *Le Sceptre et la marotte, histoire des fous de cour*, Paris, Fayard, 1983.

15 Voir Jonin, Pierre, « Le bâton et la belette ou Marie de France devant la matière celtique », *Mélanges Charles Foulon*, t. 2, *Marche romane*, vol. 30, n° 3-4, 1980, p. 163 sq.

16 Burchard de Worms, *Corrector sive Medicus, Decretum*, livre XIX, PL 140, coll. 951-976. Traduction in C. Vogel, *Le Pécheur...*, op. cit., § 180 et 181, p. 110.

Traverser les frontières

Mercuré, en plus de ses sandales, se sert d'un bâton pour traverser les airs¹⁷. La Sibylle qui escorte Énée aux enfers avertit son compagnon : il lui faudra trouver le rameau d'or¹⁸ pour traverser le Styx mais surtout pour revenir dans le monde des vivants, et le peuple d'Israël mange l'agneau pascal un bâton à la main avant d'entreprendre le grand voyage vers la Terre promise¹⁹. Ces significances se retrouvent dans la littérature médiévale. Dans *Le Chevalier de la charrette*, le nain chargé d'escorter le héros dans le pays-dont-on-ne-revient-pas *tenoit une longue verge an sa main*²⁰ : le bâton est ici associé clairement à la fonction de charretier, de passeur. Dans les *Merveilles de Rigomer*, un pieu fiché dans le corps d'un chevalier permet à celui-ci de vivre dans un état d'extase paradoxal, dans un « entre-deux-mondes », et dans le *Traité de l'amour courtois* d'André le Chapelain²¹, le narrateur s'étant égaré dans une forêt se retrouve dans un « ailleurs » et assiste à un défilé fantastique de revenants ; on lui donne ensuite une baguette de cristal : clairement, il en a besoin pour revenir chez lui alors qu'il a pu accéder à ce monde parallèle sans aide aucune.

Un cheval stylisé

Certains jeux miment ces « passages²² » ; des bâtons peuvent devenir des chevaux stylisés. Ces *equi lignei*, chevaux fictifs, permettent de simuler l'affrontement chevaleresque et surtout le passage de la vie à la mort²³ ; certaines de ces pratiques étaient d'ailleurs fustigées par les prédicateurs, comme dans un *exemplum* rapporté par Étienne de Bourbon à propos de jeunes qui avaient coutume de venir

17 Voir *Énéide* IV, 238-246.

18 *Rameus aureus*, *ibid.*, Chant VI, 137.

19 Ex 12,11.

20 Chrétien de Troyes, *Lancelot ou le Chevalier de la Charrette*, éd. Ch. Méla, LP, « Lettres Gothiques », 1992, v. 349.

21 André le Chapelain, *Traité de l'Amour courtois*, éd. C. Buridant, Paris, Klincksieck (1974), 2002, I, E, p. 80-92.

22 De nombreux jeux véhiculent des significances ancestrales, initiatiques. Voir Ueltschi, Karin, *Mythologie des boiteux*, Paris, Imago, 2019, p. 175 sq.

23 Est également concerné le « cheval-juçon » fabriqué à partir d'une planche. Schmitt, Jean-Claude, « "Jeunes" et danse des chevaux de bois », *Le Corps, les rites, les rêves, le temps. Essais d'anthropologie médiévale*, Paris, Gallimard, 2001, p. 153-182.

danser sur les tombes en montant des chevaux de bois²⁴ ! Aujourd'hui encore, les magasins de jouets en proposent. L'imaginaire associant le cheval au vol se trouve au cœur de nombreuses traditions et légendes, à commencer par la Chasse sauvage²⁵, avec quelquefois des variantes insolites : le bâton non seulement constitue un des attributs identificatoires du meneur, mais sa charge psychopompe survit explicitement dans la tradition espagnole de la *Sancta Compañã*²⁶ où il devient *fadra*, témoin : si on vous l'a refile, il vous faut voler au milieu de la troupe fantastique, jusqu'au jour où vous parviendrez à le passer à une autre victime ! Le bâton permet de survoler l'univers, il suffit de bien le tenir :

« Voici, lui dit le mort en lui tendant un bâton, prends l'extrémité de cette canne et tiens-toi bien ! » Alors, les vitres vibrent et ils s'envolent par la fenêtre, le mort devant, en traînant le jeune paysan derrière lui. Ils volent, et atterrissent en un clin d'œil dans un beau jardin²⁷.

La *Vie de saint Samson* raconte comment le saint, en compagnie de son diacre, a rencontré dans une forêt une *theomacha*, géante « hirsute et rousse qui tient un épieu de chasse à trois pointes et semble se déplacer en volant dans la forêt²⁸ ». Enfin, on le sait, vers la fin du Moyen Âge, de drôles de cohortes apparaissent dans le ciel : ce sont de vieilles aux apparences de paysannes qui chevauchent des *bastonnets*. Voici sans doute la première mention de ce qui deviendra le motif du sabbat des sorcières, évoqué par Martin Le Franc au xv^e siècle :

24 « Il arriva dans le diocèse d'Elne qu'un prédicateur avait prêché dans cette terre et fermement interdit que l'on danse dans les églises et aux vigiles des saints. Dans cette paroisse, des jeunes avaient coutume [...] de monter sur un cheval de bois, et masqués et apprêtés de mener les danses dans l'église et à travers le cimetière... ». Trad. J.C. Schmitt, *ibid.*, p. 158.

25 Voir K. Ueltschi, *La Mesnie Hellequin...*, *op. cit.*, p. 235 sq., 317 sq. et 671 sq.

26 *Ibid.*, p. 665 et Romero, F. A., « Los orìgenes del mito de la santa compaõa de las islas de Ons y Salvora », *Cuadernos de Estudios Gallegos*, vol. XXXII, n° 96-97, 1981, p. 285-304.

27 Karlinger, Félix, *Zauberschlaf und Entrückung. Zur Problematik des Motivs der Jenseitszeit in der Volkserzählung*, Wien, Selbstverlag des österreichischen Museums für Volkskunde, 1986, p. 20.

28 Walter, Philippe, *Mythologie chrétienne. Fêtes, rites et mythes du Moyen Âge*, Paris, Imago, 2003, p. 69.

*Certaines nuits, de la Valpute
Sur ung bastonnet s'en aloit
Veoir la Sinagogue pute.
Dis mille vieilles en ung fouch
Y avoit il communement,
En fourme de chat ou de bouch
Veans le dyable proprement
Auquel baisoyent franchement
Le cul en signe d'obeissance.*

Le texte précise que *bastons ou ramons peuvent être chevaussés pour passer mont et valee*²⁹ ! Quant à « Valpute », le nom semble être une altération de Walpurgis, nom de la fête qui a lieu la nuit du 1^{er} mai sur le Blocksberg (ou Brocken), montagne mythique où, selon les traditions germaniques, les sorcières se retrouvent pour danser toute la nuit autour d'un feu d'enfer : une fusion à l'avenir fécond s'annonce dans ce texte fabuleux !

Du balai

Un jour apparaît donc une variante particulièrement intéressante du bâton : le balai, qui n'est jamais autre chose qu'un manche (de bâton) entouré d'un faisceau de brindilles. Une nouvelle mythologie surgit grâce au croisement d'anciennes significances. Le balai est investi depuis l'Antiquité de croyances ayant trait à la surnature. Le balayage des temples était un geste culturel à part entière, un rite de purification qui ne pouvait être exécuté que par des personnes consacrées à l'emploi ; en un mot, le balai se trouve au cœur de croyances mêlant étroitement pratiques domestiques et rites sacrés. Dans le texte d'un frère silésien rédigé entre 1236 et 1250, on lit :

Ces femmes volent le balai qui a servi à nettoyer le feu et baignent l'enfant avec lui. [...] Quand elles ramènent l'enfant à la maison, elles écrasent avec un balai un œuf sur le seuil³⁰.

29 *Le Champion des Dames de Martin le Franc*, éd. R. Deschaux, Paris, Champion, 1999, t. 4, p. 113, v. 17385 et 17391-17392.

30 *La dignité de la prêtrise*, cité dans Lecouteux, Claude, *La Maison et ses génies. Croyances d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Imago, 2000.

D'autres pratiques attestées consistent à placer un balai devant la porte de la chambre où se déroule un accouchement, mais attention, il faut le poser à l'envers ou alors y planter un couteau³¹ ! On doit aussi « tremper un balai dans l'eau, afin de faire pleuvoir et de causer quelque dommage à son prochain » ou encore « toucher à certain jour de l'année avec un balai les herbes et les légumes des jardins », ce qui les garantit des assauts de la vermine, ou mettre des balais à la porte pour « empêcher qu'un sorcier ne sorte du logis où il est³² ». Claude Lecouteux a rassemblé des dictons de France et d'Europe qui soulignent ces croyances domestiques liées à notre objet et ses implications surnaturelles :

Il n'est pas bon de balayer la maison après le coucher du soleil. On risquerait de balayer, avec la poussière, les âmes des morts qui, à cette heure-là, obtiennent souvent la permission de rentrer dans leur ancien logis. [...] Tant que le cadavre n'a pas quitté la maison mortuaire, il ne faut ni balayer le plancher, ni épousseter les meubles, ni jeter dehors aucune poussière ou balayure, de crainte d'expulser aussi l'âme du mort et d'attirer sur soi ses vengeances. [...] Quand on place un balai neuf à l'envers derrière la porte d'entrée, aucune sorcière ne peut entrer³³.

Avec le balai, on entre donc de plain-pied dans la magie : qu'il a trait au passage de la grande Frontière, la littérature en rend compte dès le ^{xiv}^e siècle. Ainsi, chez Jean Gobi, l'ustensile est associé à l'apparition d'un revenant, du côté d'Alès en 1323. Sa présence se manifeste par « le bruit d'un balai traîné par lui-même³⁴ ». Quelques soixante-dix ans plus tard, le balai apparaît dans un drôle d'*exemplum* dans le *Mesnager de Paris*³⁵, compréhensible seulement si l'on admet

31 *Ibid.*, p. 105 et p. 65.

32 Thiers, Jean-Baptiste, *Traité des superstitions. Croyances populaires et rationalité à l'Âge classique*, Paris, Le Sycomore, 1984, resp. p. 88, 140, 144. Voir aussi Guillemot, Alexis, « Rôtissage du balai dans la montagne de Reims », dans *Contes, légendes et vieilles coutumes de la Marne*, Châlons-sur-Marne, Imprimerie-Librairie de l'Union républicaine, 1908, p. 222-230.

33 C. Lecouteux, *La Maison...*, *op. cit.*, p. 181 sq. Voir aussi la contribution de Daniel Giraudon, p. 49.

34 Polo de Beaulieu, Marie-Anne, *Dialogue avec un fantôme*, Paris, Les Belles Lettres, 1994, p. 52.

35 *Le Mesnager de Paris*, éd. G. E. Brereton et J. M. Ferrier, trad. et notes K. Ueltschi, Paris, LP, « Lettres Gothiques », (1994) 2010, I, vi, § 33, p. 260 sq.

que l'outil est déjà solidement associé à l'imaginaire de la sorcellerie, connotation que cependant l'auteur se garde bien d'actualiser. C'est l'histoire d'un pari visant à mesurer l'obéissance respective des moines à leur abbé et des femmes à leur mari par une mise à l'épreuve : les abbés ordonnent aux frères de cacher sous leurs lits des verges, tandis que les maris enjoignent à leurs épouses de laisser un balai derrière la porte de leur chambre. Au moment du bilan, les pères abbés peuvent fièrement vanter l'obéissance parfaite de leurs moines : lors de leur inspection, à minuit, ils ont tous trouvé leur ordre exécuté. Le compte rendu des maris est plus que mitigé : ils ont dû faire face à une vive résistance. Une de ces dames justifie explicitement son refus d'obéissance en disant qu'elle n'est pas issue *d'enchanteurs ne de sorciers*, et que même si elle devait le payer de sa vie, jamais elle ne consentirait à dormir dans une maison où l'on s'amuse pendant la nuit à faire des tours de magie avec des balais (I, vi, § 37, p. 264). Très clairement, le balai relève désormais de l'univers des sortilèges !

L'imaginaire savant autour du sabbat qui se développe alimente de son côté les connotations sulfureuses liées au balai. D'après les *Errores gazariorum* (1450), c'est le diable en personne qui remet le balai aux futures sorcières au moment où elles se rendent à leur premier sabbat (les sorciers, eux, reçoivent une fourche). Elles s'envolent par la cheminée, et le balai les conduit à l'endroit prévu par le diable³⁶. De nombreuses croyances locales relayent ces traditions et ont laissé des traces jusqu'à nos jours, comme en Franche-Comté où l'on voit « quelquefois dans la ramure des sapins des espèces de balais naturels qu'on nomme *broustons* ou « balais de sorcières ». On en voit encore dans quelques rares villages où, pendus au toit d'une maison, ils servent d'enseigne à un café³⁷.

Ce n'est pas un hasard si l'apprenti sorcier de Goethe ensorcelle un balai : contrairement à son maître, le docteur Faust, qui a des

Arnold Van Gennep évoque d'anciens rituels impliquant branches et tisons utilisés à des fins magiques ; en Touraine les femmes doivent ainsi mettre un tison sous le lit pour faire pondre les poules. *Le Folklore français* (1937-1958), Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 1999, t. 2, p. 1544.

36 Article « balai » dans Villeneuve, Roland, *Dictionnaire du Diable*, Paris, Omnibus, 1998.

37 Seignolle, Claude, *Contes, Récits et Légendes des pays de France, Nord, Flandres, Artois, Picardie, Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté*, Paris, Presses de la Renaissance, 2004, p. 1205. Voir d'autres rituels, de mariage notamment, impliquant le balai chez A. Van Gennep, *Le Folklore de France, op. cit.*, t. 1, p. 431 sq.

rêves cosmiques, son apprenti est tout à fait terre à terre, et paresseux. Ainsi, ses aspirations sont-elles humbles : il désire simplement un balai capable de laver le sol tout seul, à l'instar des automates d'Héphaïstos³⁸. Il profite de l'absence du maître pour essayer la formule magique entendue, et en effet, le balai se met en route, accompagné du seau d'eau. Sauf qu'une fois la tâche accomplie, l'apprenti ne parvient plus à faire cesser le sortilège. Et voilà que jaillit le cri fatal : « les Esprits que j'ai invoqués, je ne peux plus m'en libérer³⁹... » Le balai est devenu l'objet emblématique de l'*hybris* humaine lorsqu'elle cherche à transgresser les lois de la nature et à se les subordonner.

Végétal et végétation

Or, c'est de la nature organique, végétale, de la sève proprement dont sourdent ces surplus de sens du bâton, qui n'est jamais qu'une branche prélevée d'un arbre ou arbuste.

La nature du bois

La vertu surnaturelle inhérente au bâton est volontiers signifiée par la nature de son bois⁴⁰. Les devins chez les Scythes (Hérodote, IV, 67) utilisaient le saule. Tite-Live quant à lui raconte que le vaillant Brutus offrit à Apollon un bâton d'or caché dans un bâton de cornouiller, « emblème énigmatique de son esprit⁴¹ ». La baguette de noisetier servait de sceptre aux anciens druides ; elle leur permettait d'opérer les métamorphoses, tour magique par excellence⁴². Le bois du pommier quant à lui a la réputation d'être *faé* depuis les origines, souvenons-nous de l'Éden, mais il est également marqué du sceau de l'Autre Monde celtique, l'île d'Avalon signifiant « l'Île

38 Brugger, Lilo, « Der Zauberlehrling und seine griechische Quelle », *Goethe*, n° 13, 1951, p. 243-258.

39 *Goethes Werke*, Band 1, Munich, H. Beck, 1981, p. 276-279.

40 A. Van Gennep, *Le Folklore de France*, op. cit., t. 1, p. 978 sq. Cet érudit évoque, parmi les bois sacrés, outre ceux que nous évoquons, le sureau, le figuier, l'aubépine, le chêne, le cormier, le sorbier et les genêts.

41 « *Aureum baculum inclusum corneo cauato ad id baculo tulisse donum Apollini dicitur, per ambages effigiem ingenii sui.* » Tite-Live, *Histoire romaine*, Paris, Les Belles Lettres, 2012, Lib. 1, LVI, 9, p. 91.

42 Brouland, Marie-Thérèse, *Le Substrat celtique du lai anglais Sir Orfeo*, Paris, Didier Érudition, 1990, p. 113.

aux pommiers⁴³ » ; bien des gourdins de géants sont ainsi en bois de pommier⁴⁴. Mais c'est le coudrier qui semble l'emporter en qualité pour fournir une bonne baguette magique⁴⁵ ; en Lorraine, les bergers faisaient passer des baguettes de coudrier par les flammes du feu de la Saint-Jean ; elles devenaient ainsi capables de mettre les serpents hors d'état de nuire. Dans la Creuse, on fichait des gaules de coudrier dans la terre pour tenir éloignée la foudre ; il est vrai que pour faire avancer les brebis et avoir des agneaux noirs, on préférait les branches de merisier noir⁴⁶, tandis qu'en Dordogne et dans le Quercy le noyer fut particulièrement apprécié pour conjurer le destin⁴⁷. Dans la région de Cluis, les gaules blanches de *petou* (bouleau) pouvaient servir de quenouilles⁴⁸ : gageons que le fil devait en sourdre solide et abondant ! Et que dire du buis, en concurrence avec le laurier (et le palmier en Italie), qui est toujours béni le dimanche des Rameaux justement, puis installé dans les maisons pour leur assurer la protection divine, avant d'être réduit en cendres le mercredi du même nom de l'année suivante ?

Les mythes agraires sont nombreux à exploiter les vertus des bâtons puisque la fécondité magique est inscrite dans sa nature biologique de végétal. La littérature fourmille d'exemples de bâtons, pourtant de bois mort, qui bourgeonnent, à l'exemple de celui d'Aaron⁴⁹. Voici le témoignage de Gervais de Tilbury : « J'ai vu moi-même l'arbuste jailli de ce bâton [de styrax], avec ses branches verdoyantes, qui est aujourd'hui dans la cour du monastère, et demeure comme témoignage de la toute-puissance divine⁵⁰ ». Carlo Ginzburg pour sa part évoque l'utilisation de bâtons dans des rituels propitiatoires et autres cultes agraires : les *benandanti* du Frioul combattent avec des

43 Walter, Philippe, *Galaad, le pommier et le Graal*, Paris, Imago, 2004.

44 Guillaume le Clerc, *Fergus*, éd. W. Frescoln, Philadelphia, William H. Allen, 1983, v. 4539-45.

45 A. Laforêt, *Le Bâton*, op. cit., p. 278 et 300.

46 A. Van Gennep, *Le Folklore français*, op. cit., t. 2, p. 1541 sq.

47 *Ibid.*, p. 1635.

48 *Ibid.*, p. 1951.

49 Nb 17, 16-28. Voir aussi le rameau de Jessé (Isaïe, 11, 1-2). Les Apocryphes chrétiens fourmillent de mentions relatives à ces rameaux miraculeux. Voir *Écrits apocryphes chrétiens*, éd. F. Bovon et P. Geoltrain, t. 1, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de La Pléiade », 1997, p. 127 sq., p. 156 sq.

50 Gervais de Tilbury, *Otia Imperialia, Recreation for an Emperor*, éd. et trad. S.E. Banks et J. W. Binns, Oxford, Clarendon, « Oxford medieval texts », 2002. *Le Livre des Merveilles*, trad. A. Duchesne, Paris, Les Belles Lettres, 1992, n° 53, p. 53.

branches de fenouil les sorcières et les sorciers munis, eux, de branches de sorgho (lequel est toujours utilisé pour fabriquer les balais) ; selon la victoire de l'un ou de l'autre camp, la récolte à venir sera bonne – ou pas⁵¹ !

Rites agraires : brandons, gaules et tisons

C'est tout particulièrement aux changements de saisons – au solstice d'hiver surtout – que toutes sortes de bâtons apparaissent dans des rituels propitiatoires et apotropaïques. Le Janus d'Ovide⁵² tient un bâton dans sa main droite et, dans la main gauche, une clef qui ouvre les portes du nouveau temps : une manière de synonymie est donc suggérée entre les deux objets. Saint Nicolas arbore sa crosse d'évêque, mais son double noir, quel que soit son nom, menace le monde avec un grand bâton ou fouet, à l'instar du Knecht Ruprecht qui frappe tous ceux qu'il rencontre. En Russie, Grand-Père Gel possède une canne magique, parfois translucide comme si elle était de glace, et qui fige ce qu'elle touche, surtout les enfants peu sages ; en même temps, cette baguette protège les arbres du froid car, en les touchant, elle les couvre de neige. Le *Christkindl* lui-même, l'Enfant Jésus des pays germaniques, arbore un sceptre étincelant que couronne une étoile : c'est presque une baguette magique ! Et en Bourgogne, en 1897 encore, la veille du jour de l'an, « l'aïeul faisait souhaiter la bonne année par ses petits-enfants aux arbres du verger. Munis d'une petite mèche de paille allumée, ils allaient frapper vivement le pied de chaque arbre en lui disant : *Bonne année de pommes, poires, prunes*, selon l'arbre auquel ils s'adressaient⁵³. »

La bûche de Noël (cf. la belle contribution de Daniel Giraudon, p. 41) en est une jolie variante. Elle aussi renvoie à un rite de fertilité et parle de *reverdie* : elle possède des vertus à la fois fécondantes et apotropaïques. Quant à son espèce, si l'on retrouve les bois « magiques » mentionnés plus haut, sont recommandées particulièrement les bûches provenant d'arbres fruitiers : prunier, cerisier et

51 Ginzburg, Carlo, *Les Batailles nocturnes. Sorcellerie et rituels agraires en Frioul, XVI-XVII^e siècles*, Lagrasse, Verdier, 1980, p. 43. C. Ginzburg évoque (p. 49) un « sorcier » muni d'un balai pourvu d'une queue de cheval : on retrouve donc les montures stylisées.

52 « *Ille tenens baculum dextra clauemque sinistra* ». Ovide, *Les Fastes*, éd. H. Le Bonniec, Paris, PUF, 1965, I, 99, p. 40.

53 A. Van Gennep, *Le Folklore français, op. cit.*, t. 3, p. 2448.

oliviers dans le sud, et, dans le nord, plutôt chênes et hêtres puisque les glands comme les faînes nourrissaient hommes et bêtes jusqu'à la fin du Moyen Âge. Utiliser, brûler, donc sacrifier ce bois est un gage de futures bonnes récoltes⁵⁴, d'ailleurs, à Noël on dit que la bûche « pisse » ou « pond » des bonbons, des noix et des amandes, des gâteaux et autres friandises ; parfois, il faut taper dessus pour qu'elle « lâche » ses trésors, ce qui rappelle la coutume de la *piñata*, très populaire en Amérique du Sud. Dans certaines contrées, l'on observe toute l'année les restes de la bûche ou du moins des tisons du feu de Noël en vue de « préserver la maison, ses habitants, les animaux, les champs et les récoltes de toutes maladies et de tous accidents ; comme préservatif ou guérisseur de toutes les maladies humaines⁵⁵ ».

Au printemps, les rituels impliquant des baguettes sont également nombreux ; la polyvalence du mot « mai » en rend compte : loin de désigner simplement le mois, le terme renvoie à toutes sortes de végétaux, arbres, bouquets et jonchées, mais aussi perches et autres mâts autour desquels se déroulent des rituels ancestraux⁵⁶. Un peu partout en Europe, on prélève des tisons du feu de la Saint-Jean ; voici un exemple breton :

L'on a bien soin d'emporter un tison quand on rentre. On n'est guère allé à la cérémonie du bûcher que pour cela. Ce tison protégera la maison contre le feu du ciel, contre les incendies, contre certaines maladies et certains maléfices. On ne l'attache pas comme le buis bénit du Dimanche des Rameaux à la tête du lit près du bénitier : il est enfermé dans une armoire et gardé jusqu'à la Saint-Jean prochaine avec le même soin que les papiers de famille⁵⁷.

Et Van Gennep de préciser que ces tisons « sacrés » prémunissent contre les voleurs (Montreuil-sur-Mer), la fièvre (Nanteuil), les puces et

54 Voir à propos de ces logiques sacrificielles notre étude sur la *Main coupée. Métonymie et mémoire mythique*, Paris, Champion, 2009, en part. p. 46 sq.

55 A. Van Gennep, *Le Folklore français, op. cit.*, t. 3, p. 2519. Ueltschi, Karin, *Histoire véridique du Père Noël. Du traîneau à la hotte*, Paris, Imago, (2012) 2021, p. 114 sq.

56 Chrétien de Troyes, *Erec et Enide*, éd. B. Milland-Bove et V. Obry, Paris, Champion, 2022, épisode de l'épreuve de l'épervier attaché au sommet d'une perche d'argent (v. 566 sq.) et auquel celui de la Joie de la cour (crânes embrochés sur des pieux, v. 5730 sq.) fait écho. A. Van Gennep, *Le Folklore français, op. cit.*, t. 1, p. 841 sq. et t. 2, p. 1261 sq.

57 *Ibid.*, t. 2, p. 154.

autres vermines (Albret), rendent la vigueur aux vieillards (Cambrésis), purifient les puits, etc.

Du bâton à la baguette magique

Un imaginaire original se précise ; il met la baguette au cœur de ses trames, si bien qu'elle finit par devenir vecteur de la force magique indépendamment de celui qui la manie. Le mécanisme métonymique s'inverse : c'est la baguette qui fait le mage, c'est elle qui communique son pouvoir à son propriétaire. Ainsi, si vous trouvez une baguette magique, vous devenez aussitôt magicien !

Bâtons sacrés

Dès les origines, certains bâtons sont sacrés car investis d'une force divine dont ils sont les conducteurs. Ainsi les bâtons des patriarches :

Aaron jeta son bâton devant le Pharaon et devant ses serviteurs, et le bâton se transforma en dragon. Mais de son côté, le Pharaon appela les sages et les enchanteurs ; et ces magiciens d'Égypte firent la même chose avec leurs sortilèges ; chacun jeta son bâton, qui devint dragon. Mais le bâton d'Aaron engloutit leurs bâtons (*Exode*, 7, 8-12).

C'est par le bâton d'Aaron – doigt de Dieu⁵⁸ – que la plaie des grenouilles puis des sauterelles s'est répandue à travers l'Égypte, de même que la grêle et la foudre ; c'est un bâton qui a fendu la mer Rouge pour faire passer le peuple d'Israël, qui l'a refermée sur l'armée du Pharaon, et c'est un bâton qui a fait jaillir l'eau d'un rocher en plein désert⁵⁹.

Cette houlette du berger deviendra l'attribut des évêques tout comme le *lituus* était le bâton augural des prêtres romains, manière de fusion donc entre pouvoir temporel et sacré. L'hagiographie attribuée à beaucoup de thaumaturges et de saints des bâtons merveilleux⁶⁰. Celui de saint Gilles (Egidius) arrête les flux de lave mortels coulant

58 Cf. Ex 8, 15.

59 Ex 14, 16 ; 14, 26 ; 17, 5.

60 *Actes de Philippe*, dans *Écrits apocryphes chrétiens*, op. cit., t. 1, p. 1288, n° XIII, 4.

de l'Etna qui menacent les habitants de Catane⁶¹. Saint Antoine orne le sien d'une clochette qui dit sa nature *faée*. Celui du *passeur* saint Christophe – qui l'aide à traverser les flots sinon à les « ouvrir » –, une fois planté en terre, porte des feuilles et des dattes⁶², celui de saint Bernard exorcise les possédés⁶³, enfin ceux de saint Pierre, saint Materne ou saint Patrick sont capables de ressusciter les morts⁶⁴ ! Les traditions montpelliéraines autour du bâton de saint Roch sont particulièrement savoureuses ; une *Vie* du xvi^e siècle raconte comment une veuve, issue de la famille du saint, se présenta au lieutenant-général de la maréchaussée de Montpellier avec une requête, nous conservons l'orthographe originelle :

Au pouvoir de ses ancêtres et d'elle a été et est aujourd'hui le baston dont Saint Roch se soulageait allant par les chemins, baston honorablement tenu dans un estui et à se expressaman employé et fermé à clef. La dite dame ajoutait : que pour qu'a l'avenir la mémoire d'icelluy en vray en puisse être conservée, elle pria le magistrat d'ordonner qu'en sa présence le dit baston fut exhibé et vériffié par experts à ce entendus, lesquels auraient à rapporter combien le dit baston a de longueur et de grosseur, qu'est ce qu'il paize, quelle est sa naturelle constitution, et de quelle nature de bois il est, et autres circonstances en icelluy remarquables⁶⁵.

Il s'agit donc d'identifier le vrai bâton de saint Roch, un grand nombre de « faux » étant en circulation ! C'est qu'on invoquait saint Roch contre les épidémies et autres contagions, et notamment la peste. De même, les bâtons qu'on utilisait pour écarter les chiens étaient appelés « bâtons de saint Roch » : on comprend que

61 Saintyves, Pierre, *En marge de la Légende dorée : songes, miracles et survivances*, Paris, Robert Laffont, (1931) 1987, p. 886.

62 Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, éd. Alain Boureau, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de La Pléiade », 2004, p. 539.

63 Institoris, Henry et Sprenger, Jacques, *Le Marteau des Sorcières (Malleus Maleficarum - Hexenhammer)*, 1486, trad. A. Danet, Grenoble, Jérôme Millon, 1990, p. 355 : « Prends mon bâton, mets-le dans ton lit ; et que le Malin fasse ce qu'il peut. Ainsi fit-elle ; et le démon n'osa plus entrer dans sa chambre. »

64 Ménard, Philippe, « La baguette magique au Moyen Âge », dans *Mélanges offerts à Alice Planche*, Paris, Les Belles Lettres, 1984, p. 344.

65 Coffinières, Paul, *Étude historique sur Montpellier au xiv^e siècle*, cité par A. Laforêt, *Le Bâton...*, *op. cit.*, p. 385.

cette polyvalence en a fait une manière de panacée et a favorisé sa prolifération !

Hocus bocus

Tous ces héritages aboutissent à cette manière de synthèse fabuleuse qui fait de la baguette le vecteur même de toute magie.

Cueillez, le lendemain de la Toussaint, une forte branche de sureau, que vous aurez soin de ferrer par le bas ; ôtez-en la moelle, mettez à la place les yeux d'un jeune loup, la langue et le cœur d'un chien, trois lézards verts et trois cœurs d'hirondelles, le tout réduit en poudre par la chaleur du soleil, entre deux papiers saupoudrés de salpêtre. Placez, par-dessus, dans le creux du bâton, sept feuilles de verveine cueillies la veille de la saint Jean Baptiste, avec une pierre de diverses couleurs qui se trouve dans le nid de la huppe ; bouchez ensuite le bout du bâton avec une paume à votre fantaisie, et soyez assuré que ce bâton vous garantira : des brigands, des chiens enragés, des bêtes féroces, des animaux venimeux, des périls de toute espèce ; qu'il devinera les sentiers périlleux et vous les fera éviter, et qu'il vous procurera la bienveillance de tous ceux chez qui vous logerez⁶⁶.

Ces croyances se transforment peu à peu en littérature. Si les fées du Moyen Âge sont rarement pourvues de baguettes⁶⁷, cela va changer, si bien que Littré en fera même l'attribut par excellence de ces « êtres fantastiques » !

Mais c'est le conte de fée qui donne toute son ampleur à notre humble objet. Ainsi, dans la version de *Peau d'Âne* de Basile, l'héroïne se transforme en ourse grâce à un petit bâtonnet qu'elle met dans la bouche ; il suffit de le retirer pour redevenir jeune fille. C'est une baguette de noisetier qui, dans *Cendrillon* des frères Grimm produit le bel arbre miraculeux sur lequel vient se poser l'oiseau merveilleux qui tient le rôle de la marraine de la version de Perrault, lequel donne à la

66 Collin de Plancy, *Dictionnaire infernal*, Paris, 1863, cité par A. Laforêt, *ibid.*, p. 361-362.

67 Cf. Ph. Ménard, « La baguette magique... », art. cit., p. 341 : on trouve ainsi une fée munie d'un *bastoncel petit* dans la *Bataille Loquifer*, éd. M. Barnett (Ph. D., Londres, 1959), v. 3613-3614.

sienne une baguette pour opérer ses sortilèges : elle tape la citrouille qui devient carrosse, elle touche la jeune fille qui se retrouve aussitôt parée de vêtements d'or⁶⁸. Dans certains contes comme *Jorinde et Joringel*⁶⁹, une fleur, variante végétale de la baguette, joue le même rôle : il suffit d'en toucher l'objet à transformer.

Enfin, la baguette est d'autant plus efficace que le geste du magicien est accompagné, du moins dans les pays de tradition germanique, de la formule *Hocus Bocus*, altération de *hoc est corpus meum*⁷⁰. Oui, peut-on désormais imaginer le magicien sans sa baguette ? Et comme souvent, contes et traditions « populaires » inspirent aussi les savants⁷¹, le médecin Gérard Encausse, dit Papus (1865-1916), consacre quelques lignes de son volumineux *Traité élémentaire de magie pratique* à la baguette magique⁷², et voilà comment la boucle se boucle !

Conclusion

La sorcière de Michelet est une femme savante (une *sage femme*) à la manière de Morgane qui se tient aux portes extrêmes de la vie et de la mort, addition de toutes les magiciennes de la mémoire humaine. Elle est désormais munie d'une baguette, fût-elle *métaphorique* :

La Sibylle prédisait le sort. Et la Sorcière le fait. C'est la grande, la vraie différence. Elle évoque, elle conjure, opère la destinée. [...] Plus que Circé, plus que Médée, elle a en main la baguette du miracle naturel, et pour aide et sœur la Nature⁷³.

Dans *Harry Potter*, l'équipement du futur sorcier comprend deux incontournables : la baguette magique et le balai. De fait, ces deux

68 Perrault, Charles, *Contes*, éd. T. Gheeraert, Paris, Champion, 2012, p. 227.

69 Grimm, Wilhelm et Jacob, *Kinder- und Hausmärchen*, éd. H. Rölleke, Stuttgart, Reclam, 1980, n° 69, p. 366.

70 D'autres formules magiques existent, comme *Abracadabra*, dont l'origine est discutée (grecque, hébraïque, gnostique... ?).

71 Ueltschi, Karin, *Savoir des hommes, sagesse des femmes. Savants ou magiciens, matrones ou sorcières*, Paris, Imago, 2024.

72 Revu et augmenté par Paul Chacornac en 1924, p. 204 (ark:/12148/bpt6k655374).

73 Michelet, Jules, *La Sorcière*, Paris, GF, 1966, p. 32. À propos des bâtons de sorcières dans les traditions populaires, voir C. Seignolle, *Contes, Récits et Légendes...*, *op. cit.*, Franche-Comté », p. 1205 sq. ; K. Ueltschi, *Savoir des hommes, sagesse des femmes*, *op. cit.*, p. 219.

objets sont largement redondants, on a essayé de le montrer. Dans nos campagnes, certaine baguette à fourche possède une vertu particulièrement précieuse : celle du sourcier. Baguette « divinatoire » spécialisée dans un domaine précis, elle est volontiers en coudrier ; dans le Lot, à l'occasion d'une sécheresse sévère, l'abbé Paramelle muni de sa baguette procéda en 1843 à trois cent huit « fouilles » dont seules trois restèrent infructueuses⁷⁴ ! Cette méthode pour trouver de l'eau serait un héritage des alchimistes du xvii^e siècle qui l'utilisaient également pour découvrir des métaux enfouis. Aujourd'hui encore on fait appel à ces « sourciers-sorciers » qui « ont le don de l'eau », lequel ne s'explique pas, aussi peu d'ailleurs que sa « magie » : « si quelqu'un comprend comment ça marche, c'est qu'il n'a rien compris », explique un sourcier contemporain qui travaille toujours avec la baguette de son père⁷⁵. On n'est pas loin des temps où des « hommes à la baguette » parvenaient à démasquer des coupables de crimes, mais aussi à retrouver d'anciennes bornes enfouies sous terre⁷⁶.

Enfin, il y a peut-être des Rémois qui savent encore que la source de la Livre, du côté d'Avenay, avait été découverte grâce à une ultime transformation de la baguette, à savoir la quenouille de sainte Berthe⁷⁷, laquelle n'est jamais qu'une variante, dans notre fabuleux univers, de la reine Berthe, celle qui filait, et qui racontait les histoires de baguettes magiques.

KARIN UELTSCHI

Université de Reims Champagne-Ardenne, CRIMEL, Reims, France

74 Cf. A. Laforêt, *Le Bâton...*, *op. cit.*, p. 277-278.

75 Rieth, Bruno, « Le sourcier et les "sorciers" africains », *Marianne*, n° 1376, 27 juillet-2 août 2023, p. 60-61.

76 A. Laforêt, *Le Bâton*, *op. cit.*, p. 280. Il s'appuie sur l'*Histoire critique des pratiques superstitieuses qui ont séduit le peuple et embarrassé les savants* du Père Pierre Lebrun (oratorien, 1661-1729), réédité à Amsterdam, chez Jean Frederic Bernard, 1783, II, VII, p. 351.

77 Guillemot, Alexis, « L'œuvre de sainte Berthe et de saint Trézain à Avenay et à Mutry. Légendes et réalités », dans *Contes, légendes et vieilles coutumes de la Marne*, *op. cit.*, p. 256.

Karin Ueltschi est professeur de langue et littérature du Moyen Âge à l'université de Reims Champagne-Ardenne. Ses travaux portent sur l'articulation entre héritages chrétiens et préchrétiens, la mythologie comparée et le rapport entre traditions orales et savantes. Elle a créé en 2018 le séminaire « Grandes et Petites Mythologies » à vocation pluridisciplinaire et diachronique. Elle a notamment publié *Histoire véridique du Père Noël. Du traîneau à la hotte*, Imago, (2012) 2021 ; *Mythologie des Boiteux et du Pied fabuleux*, Imago, 2019 ; *Savoir des hommes, sagesse des femmes, savants ou magiciens, matrones ou sorcières*, Imago, 2024 ; *Vivre en Bourgeoise au Moyen Âge. Les leçons du Mesnagier de Paris (1393)*, Les Belles Lettres, 2024.

🔗 <https://orcid.org/0000-0002-2556-2080>